

L'invité du jour

Par Saskia de Ville

ENTRETIEN

du lundi au vendredi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS



Mardi 4 décembre 2018

Le metteur en scène Peter Sellars est l'invité de Musique Matin



Dans le cadre du Festival d'Automne, Peter Sellars met en scène le "Kopernikus : Rituel de mort" de Vivier.

L'Ensemble L'Instant Donné et l'Ensemble vocal Roomful of Teeth donneront la voix à cet opéra en deux actes, à l'affiche du Théâtre de la Ville et du Nouveau théâtre de Montreuil.



Peter Sellars, © Keith Beatty / Toronto Star

CLAUDE VIVIER - PETER SELLARS

“ Kopernikus : *Rituel de mort* pour sept chanteurs, sept instrumentistes et bande

- 4 au 8 Décembre : Théâtre de la Ville - Espace Cardin
- 17 au 19 Décembre : Nouveau théâtre de Montreuil



Livret du compositeur (français et langage imaginaire)

- Ensemble L'Instant Donné
- Ensemble vocal Roomful of Teeth
- Eric Dudley, direction des répétitions
- Michael Schumacher, danseur-chorégraphe
- Antonio Cuenca Ruiz, dramaturge

“ Trouver l’âme de l’humanité, la remettre en face d’elle-même, remettre l’individu face à lui-même et à l’infini, face au mystère total qu’est l’Univers, le contempler, pouvoir enfin s’y trouver ”, écrivait Claude Vivier



- Production
Festival d’Automne à Paris
- Coproduction :
Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre du Châtelet (Paris)
KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre)
Nouveau théâtre de Montreuil Théâtre du Capitole (Toulouse)
- Coréalisation
Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre Musical de Paris-Châtelet

“ Peter Sellars et la musique

Il a mis en scène des opéras pour le **Festival de Glyndebourne**, le **Nederlandse Opera d’Amsterdam**, l’ **Opéra national de Paris** (Saint-François d’Assise, Tristan et Isolde, Adriana Mater), le **Festival de Salzbourg**, l’Opéra de San Francisco, le **Teatro Real de Madrid**, parmi lesquels des œuvres du répertoire contemporain (Olivier Messiaen, Paul Hindemith Kaija Saariaho, Osvaldo Golijov, Tan Dun) et particulièrement du compositeur **John Adams**.



Parmi ses plus récentes productions, citons **La Passion selon saint Matthieu** avec l’Orchestre Philharmonique de Berlin à Salzbourg et Berlin, **Hercules de Haendel** à Chicago, **Griselda** de Vivaldi à Santa Fe, **Iolanta** de Tchaïkovski ou encore **Girls of the Golden West** de John Adams (création mondiale) à l’Opéra de San Francisco.



Prochaine mise en scène

LES LARMES DE SAINT PIERRE - Roland de Lassus

Avec le **"Los Angeles Master Chorale"** sous la direction de Grant Gershon

- Avant-concert et Concert : **Lundi 27 mai à la Philharmonie de Paris**

Les invités :

Peter Sellars

L’équipe de l’émission :

Saskia de Ville Production
Pauline Boisaubert Production Déléguée
Yassine Bouzar Réalisation
Antoine Baglin Collaboration
Max Dozolme Collaboration

ACTUALITÉS

L'INVITÉ DES MATINS par Guillaume Erner

DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H40 À 8H



Peter Sellars : faire entrer l'opéra dans la cité

43 MIN

30/11/2018

PODCAST

EXPORTER



Peter Sellars, metteur en scène, vient présenter l'opéra "Kopernikus, rituel de la mort" de Claude Vivier, du 4 au 19 décembre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



Peter Sellars à l'Opéra Bastille • Crédits : STEPHANE DE SAKUTIN / AFP - AFP

Figure majeure de la mise en scène mondiale, Peter Sellars portera dans quelques jours l'œuvre d'un autre visionnaire : l'opéra *Kopernikus, rituel de la mort* du compositeur Claude Vivier. Peter Sellars, qui a notamment transposé des pièces du répertoire classique à notre époque et pense le théâtre comme un lieu d'échange et de réflexion, plonge cette fois ci les spectateurs dans une féerie mystique. Un conte cosmique où se réunissent Lewis Carroll, Mozart et Merlin l'Enchanteur pour un rituel sacré qui prend la forme d'un ballet pour chanteurs et instrumentistes

Notre invité est le metteur en scène Peter Sellars, qui présente l'opéra *Kopernikus, rituel de la mort* de Claude Vivier, qui sera joué au Festival d'Automne à l'Espace Cardin du 4 au 7 décembre, du 11 au 13 décembre au théâtre du Capitole à Toulouse, puis au Nouveau Théâtre de Montreuil du 17 au 19 décembre pour Mesure pour Mesure.

“ *Kopernikus, c'est Claude Vivier qui écrit le rituel de sa propre mort. Dans cet opéra, il a écrit la musique qu'il n'a jamais entendue dans sa vie, comme les paroles d'une mère aimante. *Kopernikus, c'est une musique qui cherche, l'amour, le désir. Comme Claude Vivier, si on n'a pas d'amour dans notre vie, il faut le créer.**

“ *Créer de l'art, pour moi ça se fait en trois étapes : il faut imaginer le monde où l'on veut habiter, créer ce monde, et vivre dedans. Chaque jour, on peut faire mieux et on le sait.*

“ *Dans le projet de Claude Vivier, on est devant sept musiciens et sept chanteurs qui s'écoutent les uns les autres avec une justesse. Si on cherche la justice, il faut commencer par la justesse. Il faut être présent pour et avec les autres ; il faut être sensible aux choses qui bougent. Il faut avancer doucement avec beaucoup de générosité. La crise de quelqu'un, c'est celle d'une communauté, donc c'est à la communauté de réagir, avec générosité.*

“ *Pour moi, il n'a jamais été question de moderniser les classiques. C'est juste que je ne sais pas ce qu'était le 18ème siècle. Alors je commence avec les choses que je peux voir, la vérité des choses que je peux constater, une sensation que je sens. On commence à travailler avec ce qui est autour de nous, d'une façon qui nous amène vers l'imagination.*

“ *Aristote disait que la poésie est plus importante que l'histoire. L'histoire c'est le passé alors que la poésie est ouverte devant nous.*

Chroniques

8H00



Journal de 8 h

G20 en Argentine : manifestation à Buenos Aires

PODCAST

8H18



Le Billet politique

"Gilets jaunes" : le risque d'un mouvement attrape-tout

PODCAST

8H45



Le Billet culturel

Le reggae patrimoine immatériel de l'humanité, histoire d'une réappropriation culturelle

PODCAST

INTERVENANTS

Peter Sellars

L'ÉQUIPE

Production

Guillaume Erner

Production déléguée

Pauline Chanu

Réalisation

David Jacubowiez

Avec la collaboration de

Elodie Piel

18 rendez-vous à ne pas manquer

SPECTACLES à voir et à entendre

Du 4 décembre au 8 janvier

1 *Kopernikus* de Vivier

Du 4 au 8 décembre,
Paris, Espace Cardin.
Du 11 au 13, Toulouse,
Théâtre Garonne.
Du 17 au 19, Montreuil,
Nouveau théâtre.

Mort à Paris alors qu'il n'avait pas trente-cinq ans, le Québécois Claude Vivier a laissé une œuvre inclassable, empreinte de modernité et de mysticisme, redevable à Stockhausen, à la musique spectrale comme à son attirance pour l'Extrême-Orient. Dans le cadre du portrait que lui consacre le Festival d'automne à Paris et ensuite à Toulouse, le public va pouvoir découvrir son *Kopernikus* (1980),

« rituel de mort » pour sept chanteurs, autant d'instrumentistes et bande où l'on croise, comme dans un songe, Lewis Carroll, Merlin l'enchanteur, la Reine de la Nuit, Tristan et Isolde et, bien sûr, Copernic. Il fallait un magicien de la trempe de Peter Sellars pour donner une apparence scénique plausible à cette féerie cosmique.



PARIS ESPACE CARDIN

Les 4, 5, 6, 7 et 8 décembre
Kopernikus de Vivier

A l'occasion du trente-cinquième anniversaire de la disparition du compositeur québécois Claude Vivier (1948-1983), le Festival d'Automne lui rend hommage à travers une série de conférences et de représentations, dont celle très attendue de *Kopernikus : un rituel de mort*, mis en scène par Peter Sellars : « C'est l'histoire d'une âme qui sort d'un corps et

d'un corps qui se transforme en forme », rappelle ce dernier. Interprété par les ensembles L'Instant Donné et Roomful of Teeth, ce *Kopernikus* donnera à voir « des univers multiples qui traversent nos différents niveaux de conscience et d'imagination, de souffrance et de tendresse », conclut Sellars. Le spectacle se donne ensuite à Toulouse (Théâtre Garonne, 11 au 13/12) puis à Montreuil (Nouveau Théâtre, 17 au 19/12). *

www.festival-automne.com

Classique

*Selection critique par
Judith Chaine*

Kopernikus, rituel de la mort

Le 19 déc., 20h, Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93 Montreuil, 01 48 70 48 90. (8-23 €).

↑ Dans le cadre du « portrait » que lui offre le Festival d'automne, l'œuvre du compositeur Claude Vivier nous est donnée à entendre : intense, poignante, spirituelle, engagée, elle n'est pas assez souvent proposée et l'on se réjouit de cette occasion. Le metteur en scène Peter Sellars monte *Kopernikus, rituel de la mort*, avec l'ensemble vocal Roomful of Teeth et l'ensemble L'Instant donné. Un rendez-vous important pour lui et pour nous, public, qui devrions découvrir dans ce travail une poésie, une lumière tout à fait originales.

OPÉRA (MONTREUIL) Kopernikus

Un inoubliable voyage « dans l'univers onirique et mystérieux » du défunt compositeur québécois Claude Vivier. C'est ce que propose le célèbre metteur en scène américain Peter Sellars avec son adaptation de l'opéra *Kopernikus : rituel de la mort*, plébiscité par les spécialistes. On y découvre un conte excentrique et majestueux, qui nous retrace les tentatives de Kopernikus pour apprivoiser la mort et réussir son passage vers l'au-delà.



Nouveau Théâtre
de Montreuil
10, place Jean-Jaurès,
93100 Montreuil
Réservation par téléphone
(01 48 70 48 90) ou sur Internet
(www.nouveau-theatre-montreuil.com)

CULTURE

Il était une fois un opéra méditatif

CHRONIQUE Pour le Festival d'automne, Peter Sellars met en scène «Kopernikus», le seul opéra du regretté Claude Vivier. Mais son parfum baba cool finit par être ennuyeux.



LE CLASSIQUE

Christian Merlin

Le Festival d'automne 2018 aura été l'occasion de raviver le souvenir d'une des personnalités les plus singulières de la musique dite contemporaine : Claude Vivier. Rien que sa biographie suffirait déjà à auréoler le compositeur québécois d'une aura romanesque. Né en 1948 de parents inconnus qui l'ont abandonné, recueilli par une famille adoptive, il devient novice chez les maristes et se destine à entrer dans les ordres, ce dont l'Église le dissuade à cause

de son homosexualité. La musique devient le mode d'expression privilégié de sa spiritualité, vocation raffermie par la fréquentation de Stockhausen dont il est le disciple dans les années 1970, mais aussi par la découverte des cultures japonaise et indonésienne. Installé à Paris au début des années 1980, il y est assassiné dans la nuit du 7 au 8 mars 1983, à un mois de ses 35 ans.

Sa musique orchestrale se réduit à deux œuvres symphoniques que l'on a pu entendre à Paris par les deux formations de Radio France : *Siddartha* et *Orion* sont des invitations au voyage, interculturel dans un cas, interstellaire dans l'autre, avec des échos des gamelans balinais et des fanfares de cuivres qui conservent aujourd'hui une grande force expressive. Le renoncement à



L'opéra *Kopernikus*, créé en 1980, vient d'être donné à l'Espace Cardin, à Paris. VINCENT PONET

l'habit ecclésiastique n'a pas atténué la force de sa foi, et la musique a pour lui indéniablement une dimension spirituelle, voire résolument catholique dans l'étonnante cantate *Jesus erbarne Dich* (Jésus prend pitié), pour soprano et chœur.

Langage d'onomatopées

On se réjouissait donc de voir pour la première fois son opéra *Kopernikus*, créé en 1980, et qui vient d'être donné à l'Espace Pierre Cardin avant de rejoindre le Nouveau Théâtre de Montrouil les 17 et 19 décembre. À plus forte raison dans une mise en scène de Peter Sellars, grand mystique devant l'éternel. Pour tout dire, on est resté perplexe. Sous-titrée « rituel de mort », cette œuvre scénique pour

sept chanteurs et sept instrumentistes apparaît aujourd'hui datée. Le langage d'onomatopées inventé par Vivier, le fourre-tout post-moderne (Mozart tend la main à Merlin l'enchanteur qui rencontre Lewis Carroll tout en croissant Copernic et la déesse hindoue du feu), le happening new age : tout cela sent un peu trop ses années 1970, non sans un petit côté baba cool qui porte son âge.

L'aspect incantatoire de ce rituel méditatif revendique une lenteur que l'on espérait hypnotique, mais que l'on doit bien avouer avoir trouvée ennuyeuse. Cela ne retire rien au talent des chanteurs (le groupe vocal Roomful of Teeth, dont l'accent anglais nuit toutefois à l'intelligibilité du texte français) et des instrumentistes

(l'ensemble L'Instant donné). Le problème, c'est que nous sortons à peine du triomphe de *Donnerstag aus Licht*, de Stockhausen, à l'Opéra Comique. D'où l'impression que Vivier met ses pas dans ceux de son maître, mais sans son génie : question de qualité de l'écriture musicale, sacrifiée ici au théâtre métaphysique. Mais qu'à cela ne tienne. Il est essentiel de mettre à l'épreuve de la postérité les œuvres qui ont marqué leur époque, et pour cela le Festival d'automne a fait œuvre utile. ■



» Retrouvez Christian Merlin tous les dimanches de 9 heures à 11 heures. Prochaine émission : « Affinités électives »

«Kopernikus», la révolution fantaisiste

Mis en scène par Peter Sellars, l'opéra de Claude Vivier est une réussite copernicienne

LYRIQUE

Intruits – au sens spirituel, sinon religieux – à la musique de Claude Vivier (1948-1983) par la programmation, depuis septembre, de cinq œuvres vocales et instrumentales judicieusement choisies, les fidèles du festival d'automne pouvaient estimer, mardi 4 décembre, qu'ils disposaient de不尽 privilégiés pour accéder à la compréhension de l'opéra *Kopernikus* donné, jusqu'au 8 décembre, à l'Espace Cardin, à Paris. Tout l'univers du compositeur québécois est condensé dans cette œuvre, riche en symboles, tant numériques (partition de 70 minutes pour 7 chanteurs et 7 instrumentistes) qu'astronomiques (apparitions d'anges, de «symboles» et de «visionnaires»).

Du bref, d'où émergent de nombreuses incantations dans une langue inventée par le compositeur, à la musique elle-même, basée sur la délicate fusion des sources les plus hétérogènes, *Kopernikus* offre le nec plus ultra de l'art de Claude Vivier. De ce point de vue, l'œuvre créé en épisode à Montréal pourraient déorienter le public non averti. Cette crainte est évacuée dès l'entrée dans la salle. Sur la scène éclairée par de petites lampes jaunes, un homme est allongé, tel un géant. Nul besoin de consulter le programme pour deviner alors que l'on va assister à un «rituel de mort», conformément au sous-titre de l'œuvre.

Une fois le public installé, les interprètes prennent place sur le plateau, chantent au premier plan autour de l'être inanimé et instrumentistes en couronne au-dessus d'eux, derrière de petites tables noires. Tous sont vêtus de blanc. Le spectacle commence. Le visage d'une jeune femme apparaît dans une petite tête calée sous le lit de l'homme immobile, comme pour lui souffler quelques paroles apaisantes. Elle évoque un avenir radieux, quand «une tendre mélodie, d'une douceur jamais murmuriée encore par une mère aimante» viendra éveiller celui auquel elle s'adresse. Puis elle se fige, et l'action musicale commence.

Tels des rois mages tenant dans leurs mains une précieuse offrande la partition défilant sur une tablette numérique, les

chanteuses s'approchent à tour de rôle du corps inanimé pour lui insuffler vie. Revenu d'entre les mots, au sens propre, avec trois émissions incongrues, sifflements et tapotements des lèvres, le chant imaginé par Vivier possède la force hypnotique d'un rituel purificateur. Et, en même temps, l'incroyable fraîcheur d'un jeu d'enfant. La dimension instrumentale est du même ordre, paradoxale. Les harmonies et les timbres résultent d'une écriture hautement sophistiquée, mais leur expression siège dans l'ingénuité.

Brouillage de repères

D'essence répétitive et d'ideal spectral (henderson Michael Levinas), le langage de Vivier invalide les esthétiques et s'impose dans une forme d'utopie qui rappelle celle que Katharina Stockhausen développe au même moment dans son opéra *Licht*, dont le premier volet sera créé un an après *Kopernikus*. L'histoire, si l'on peut dire, racontée dans cet opéra procède également du brouillage de repères. Ouverte avec Lewis Carroll (les paroles de la jeune femme sur la vidéo), elle se poursuit avec d'autres artisans du rêve, tels Martin le marchand, la Reine de la nuit, Inside et surtout Agni, la déesse hindoue du feu.

Labyrinthe ? L'arsenal, dans la mise en scène de chaman réussie par Peter Sellars. Similaire à la musique qui flotte dans les airs et porte dans les étoiles, le travail de l'Américain permet à chaque interprète de transcender le geste (Michael Schumacher, le géant qui s'anime au secondaire), le son (les instrumentistes de l'instant donné) et le chant (l'ensemble vocal Roomful of Teeth), Copernic, puisque c'est de lui qu'il s'agit au cœur de l'œuvre, a révélé le double mouvement des planètes, sur elles-mêmes et autour du Soleil. Il en va de même avec le chef-d'œuvre de Vivier, en révolution autour de son astre de prédilection : la fantaisie. ■

PIERRE GERVANONI

Kopernikus, de Claude Vivier.
Espace Cardin, Paris, jusqu'au
8 décembre. Théâtre du Capitole,
à Toulouse, du 11 au 13 décembre.
Nouveau Théâtre de Montreuil,
du 17 au 29 décembre.

CULTURE

entretien

« Le calme, la sérénité comme je les aime au théâtre ! »

Peter Sellars

Metteur en scène



Photo : Ruth Wall

— Invité du Festival d'Automne, Peter Sellars signe la mise en scène de *Kopernikus* du compositeur québécois Claude Vivier.

— Avec l'humanisme et la rayonnante intelligence qui le caractérisent, il revient sur sa démarche d'homme de théâtre, à l'écoute des angoisses et des espoirs du monde.

*Le compositeur Claude Vivier (1948-1983), dont vous mettez en scène *Kopernikus*, désirait le « rassemblement des visionnaires de tous les siècles ». Comment comprenez-vous cet appel ?*

Peter Sellars : Comme un appel terriblement nécessaire ! Nous avons plus que jamais faim et soif de visionnaires, alors que nous traversons une période de matérialisme terrifiant. Il me semble que le monde recule, recule, et le propre des visionnaires est de l'aider à avancer. Mais avancer collecte

repères

Peter Sellars en 10 dates

1972. Naissance à Pittsburgh, en Pennsylvanie.

1975-1976. Séjour en Europe, passe un an à Paris.

1976. *Coriolan*, de Shakespeare, à Harvard où il est étudiant.

1978. Rencontre avec le chef d'orchestre Craig Smith à l'Emmanuel Church de Boston. Ils monteront ensemble huit productions lyriques.

1981. Dirige l'American National Theater. Ses spectacles, notamment la trilogie tivement et non dans une juxtaposition de projets solitaires. L'œuvre de Vivier nous invite à affronter la peur, la souffrance, la laideur mais pour mieux en sortir et retrouver la lumière. Chez lui, une même chose est à la fois malédiction et rédemption...

Ce que j'admire chez Vivier, c'est avant tout son regard qui voit loin, beaucoup plus loin que le nôtre. En cela, je le rapprocherais de Rembrandt quand il fait le portrait d'une vieille femme très simple, la revêt de velours et inscrit au bas du tableau : « *La Prophétesse Anne* »... Question de regard.

*Vous aimez aussi le caractère intime de ce *Kopernikus* ?*

— Sur un sujet immense, la mort et la vie après la mort, Claude Vivier écrit une pièce pour sept chanteurs, sept instrumentistes, d'une durée de 70 minutes. Ce disciple de Stockhausen choisit ainsi une forme resserrée, là où le compositeur allemand imagine, sur un sujet analogue, un opéra-monde déployé sur les sept jours de la semaine ou écrit un quatuor à cordes avec quatre hélicoptères ! Il est fascinant de constater comment des sensibilités différentes prennent

des voies esthétiques différentes.

Si Claude Vivier était assez excessif dans sa vie, il était modeste dans sa création. Cette modestie doit se comprendre comme une éthique, une quête spirituelle. Sa musique se reçoit alors comme un rituel profond mais intime, le rituel d'une petite communauté où chacun écoute et prend soin de l'autre.

« Prendre soin de l'autre », n'est-ce pas précisément votre

des opéras de Mozart-Da Ponte, le font connaître en Europe.

1990. Prend la direction du Los Angeles Festival.

1996. *Theodora*, de Haendel, à Glyndebourne (Angleterre).

2005. *Tristan et Isolde*, de Wagner, à l'Opéra Bastille.

2015-2016. *Les Passions* de Bach à Berlin.

2017. *La Clémence de Titus*, de Mozart, au Festival de Salzbourg (*Idoménée*, du même Mozart, y est attendu en 2019...)

2018, le passionnant numéro d'Avant-Scène Opéra qui lui est consacré.

« conception d'une mise en scène de théâtre ou d'opéra ?

— Je crois, en effet. Le plaisir du théâtre naît du collectif, de l'attention à chacun, de l'accompagnement au premier rôle. C'est cela qui donne son atmosphère au spectacle. D'ailleurs, je préfère le terme « atmosphère » à celui de mise en scène. J'essaie d'orchestrer des vibrations plutôt que de placer et déplacer des décors et des personnages.

Mozart, que vous aimez

*par-dessus tout, est présent
dans Kopernikus. Quelle
lecture en faites-vous?*

— Claude Vivier convoque en effet la Reine de la nuit. Mais ce n'est plus la femme sublime, blessée et vengeresse de *La Flûte enchantée*. Dans *Kopernikus*, il lui offre des mélodies d'une extraordinaire tendresse car elle a retrouvé sa fille perdue. La Reine de la nuit est désormais sereine, réconciliée, illuminée.

Ce calme, cette sérénité, comme je les aime au théâtre ! La société nous condamne à la vitesse, au mouvement incessant, à la concurrence. Donc, sur scène, je désire pouvoir respirer et faire respirer, reconquérir un équilibre perdu. L'époque où je recherchais l'énergie et une forme d'excitation pour bousculer la perception du spectateur est sans doute révolue...

*Comment envisagez-vous
la réception du public ?*

— J'hésite à parler « du » public car chaque spectateur reçoit différemment un spectacle. Je sais que mon travail peut plaire ou choquer et cela ne m'ennuie pas. Je sais surtout que l'impact d'un spectacle n'est pas seulement immédiat : ce n'est pas tant la soirée qui compte mais ce qu'il en restera le lendemain, la semaine suivante, voire des années après. Comme dans la vie où, bien souvent, le sens d'un événement ou la richesse d'une rencontre ne se révèlent que beaucoup plus tard.

Recueilli par
Emmanuelle Giullani

*Kopernikus, du 4 au 8 décembre au Théâtre de la Ville, Espace Gardin.
Du 17 au 19 au Nouveau Théâtre de
Montreuil. Rens. : festival-automne.com
Et, du 11 au 13 décembre,
au Théâtre Garonne à Toulouse.
À lire prochainement, dans La Croix,
le compte rendu de Kopernikus.*

Kopernikus de Claude Vivier : une messe blanche ordonnée par Peter Sellars

Partagez sur Facebook    



Par Benoît Fauchet

Le 05 déc 2018 à 18h21

Le spectacle, que l'on verra bientôt à Montreuil et Toulouse, clôt en beauté un portrait consacré au compositeur québécois par le Festival d'automne à Paris.

Assassiné à Paris alors qu'il n'avait pas trente-cinq ans, talent parmi les plus singuliers et attachants de sa génération, Claude Vivier (1948-1983) a composé à l'automne de sa courte vie un ouvrage lyrique à forte charge autobiographique, *Kopernikus*, créé à Montréal. « Pourquoi un opéra en 1980 ? », s'interrogeait dans le programme de salle le compositeur canadien, qui répondait ainsi : « Toujours l'être humain aura besoin de représenter ses fantasmes, ses rêves, ses peurs et ses aspirations ». Et Vivier de convoquer sept instrumentistes et autant de chanteurs incarnant comme dans un songe Agni, divinité du feu dans l'hindouïsme, et autour d'elle un panthéon d'êtres mythiques (le Lewis Carroll d'Alice, Merlin l'enchanteur, une sorcière, la Reine de la Nuit, un aveugle prophète, Tristan et Isolde, Mozart, le Maître des eaux, Copernic et sa mère). Le compositeur confessait né pas en avoir tiré « à proprement parler une histoire », mais « une suite de scènes » reflétant sa « vive sensibilité » en plus d'un lien étroit à sa propre enfance.

Qui mieux qu ce généreux lutin de **Peter Sellars** pouvait donner forme et vie à ce livret improbable mêlant le français et des langages inventés (avec onomatopées) ? Pourachever en beauté le « portrait Claude Vivier » du Festival d'automne, le metteur en scène américain a signé l'un de ces gestes épurés dont il est passé maître. Le « rituel de mort » rêvé par le Québécois s'incarne dans la simple présence, les déplacements économies des chanteurs et instrumentistes, vêtus d'un blanc immaculé des épaules aux pieds, entourant ou surplombant le corps immobile d'un homme - sans vie jusqu'à l'éveil, séquence à laquelle le danseur-chorégraphe Michael Schumacher confère beaucoup de grâce.

Le temps (près d'une heure trente) s'écoule dans un au-delà de la narration jamais pesant, grâce aux subtiles mélodies et jeux d'intervalles que tisse Vivier, ici redevable à son amour pour l'Extrême-Orient et au Stockhausen de *Stimmung*. Les cuivres (dont une trompette en écho), les bois (trois clarinettes), les percussions à jardin et les voix soumises à divers modes d'émission (diphonie, vibration sous l'effet de la main devant la bouche...) brodent un exquis canevas de timbres. L'ensemble Roomful of Teeth aménage ce théâtre des voix saisissant, les musiciens de l'Instant Donné conjuguent précision et beauté du trait. Une musique magnifiquement onirique, incantatoire, tombée d'un ciel étoilé, que l'on est heureux de découvrir dans l'écrin flatteur conçu par Sellars l'année où le météorite Vivier aurait fêté ses soixante-dix automnes.

Kopernikus de Vivier. Paris, Espace Pierre Cardin le 4 décembre.

Prochaines représentations : **Jusqu'au 8 décembre, Paris, Espace Cardin. Du 11 au 13, Toulouse, Théâtre Garonne. Du 17 au 19, Montreuil, Nouveau théâtre.**



"Kopernikus" (c) David Daurier

SCÈNES

Scènes: quand Peter Sellars rencontre Claude Vivier

05/12/18 12h23



PAR
Philippe Noisette

Le Festival d'Automne à Paris consacre un cycle à l'œuvre du compositeur Claude Vivier. En point d'orgue, une version scénique de "Kopernicus, un rituel de mort". Le metteur en scène américain Peter Sellars dresse le portrait du compositeur.



" Sa biographie est étonnante. Il avait ce petit côté 'spirit child' comme un jeune prophète ", résume Peter Sellars à propos du compositeur canadien Claude Vivier, célébré par le Festival d'Automne à Paris. Né de parents inconnus, adopté par Les Vivier à l'âge de deux ans, il semble vivre dans ses mondes intérieurs. Au point qu'on le pense sourd de prime abord. " Je suis et je serai tout le temps, immortellement ou éternellement, un enfant ", déclara-t-il un jour. Il fréquente les pensionnats des Frères Maristes, s'imagine une vie en religion avant de renaitre à la musique via le Conservatoire de Montréal. Il suit les classes de piano d'Irving Heller et de composition de Gilles Tremblay.

Très tôt, le metteur en scène américain Peter Sellars s'est intéressé à l'œuvre de Vivier. *" Sa musique évoque à la fois des rituels et des gestes anciens. On est avec Claude Vivier dans le royaume du secret. Il semble en connexion spirituelle avec le passé. Toutes ces images se télescopent entre ce moment du XIIe siècle avec les troubadours, mais aussi avec les cultures d'Orient. Imaginez un dialogue entre le soufisme et le cabalisme... Mais il y a tout autant chez Vivier son rapport au modernisme, son obsession pour Stockhausen, son approche des nouvelles technologies. C'était les années 70, au moment de cette sorte de libération de toutes les formes. "*

En 1971, Claude Vivier vient étudier à Utrecht puis passera l'année suivante à Paris. En 1972, c'est Cologne. Et Stockhausen. Enfin. Peter Sellars partage avec Claude Vivier une passion pour l'Asie : le Canadien séjourna ainsi au mitan des années 70 au Japon, en Thaïlande et à Bali. *" Bali et ses cérémonies de crémation, c'est aussi un moment fort de ma vie ",* reprend Sellars. Ce rapport aux esprits, à la mort, le tout porté par des danses et des musiques à base de gamelans, influencera le théâtre de Peter Sellars comme la composition de Claude Vivier. Ce dernier écrira : *" Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même. "* Des partitions comme *Shiraz* ou *Bouchara* sont comme des journaux de voyages en musique. *" Nous avons, dans nos sociétés occidentales, inventé les hôpitaux. Mais on ne sait pas comment mourir. En Asie, on prépare la mort ",* ose Peter Sellars. Il a trouvé dans *Kopernicus, un rituel de mort* de Claude Vivier, une double ouverture. *" Deux parties, une musique à la fois légère et transcendante. A mes yeux, c'est une musique du futur. Elle est en équilibre sur un fil comme s'il y avait un temps intérieur propre à Vivier. "* Pour *Kopernicus, un rituel de mort*, le compositeur convoque dans un opéra Agni, personnage central, mais également Lewis Carroll, La Reine de la nuit, Copernic et sa mère, ou Tristan et Isolde. *" Trouver l'âme de l'humanité, la remettre en face d'elle-même, remettre l'individu face à lui-même et à l'infini, face au mystère total qu'est l'univers, le contempler, pouvoir enfin s'y trouver "*, écrivait Claude Vivier.

" On ne peut pas faire n'importe quoi avec cette œuvre, il faut être très précis. L'écriture de Vivier était intense reflétant deux sensibilités en lui. " Le livret signé Vivier est en français et *" une langue inventée "*. Peter Sellars rebondit : *" Enfant déjà, Claude parlait des langues inventées comme s'il voulait dialoguer avec les esprits et les présences. La pièce est dédiée à Copernicus. Ce n'est pas un hasard. "* Sellars affirme également que, comme d'autres compositeurs - il cite Haendel -, Vivier a peut-être été piégé par *" son époque "*. Et de poursuivre, conscient de la force de cette musique, en disant que *" les créations de Vivier nous font entrer dans un monde qui nous est interdit "*. Claude Vivier sera assassiné à Paris dans la nuit du 7 au 8 mars 1983. Il a 34 ans. *" Je crois qu'il savait qu'il allait mourir jeune ; il en était conscient comme Mozart l'a été. Cela est triste mais d'une certaine façon Claude Vivier voulait se libérer. "* Et Peter Sellars de conclure avec ces quelques mots : *" Des mondes de la vie, de la mort, à une vie nouvelle, la musique de Vivier trouve la paix au-delà de la paix, le repos sacré dans l'action métaphysique. Les visionnaires sont là. Nous n'avons plus à avoir peur. "*

Kopernikus, un rituel de mort, d'après la pièce de Claude Vivier, mise en scène Peter Sellars. Du 4 au 8 décembre au Théâtre de la Ville - Espace Cardin avec le Théâtre du Châtelet. Du 17 au 19 décembre au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Peter Sellars met en scène *Kopernikus* de Claude Vivier

4 décembre 2018 / dans Agenda, Montrœul, Paris, Théâtre, Théâtre musical, Toulouse / par Dossier de presse



Agni, le personnage principal de cet opéra de chambre, rencontre Copernic l'astronome, Merlin l'enchanteur mais aussi la Reine de la Nuit échappée de *La Flûte enchantée*, et même l'écrivain Lewis Carroll. Ces figures mythiques l'escortent vers l'au-delà. Claude Vivier est une étoile filante et méconnue de la musique du XXe siècle, disparu en 1983 à l'âge de trente-quatre ans. Élève de Karlheinz Stockhausen, l'un des compositeurs les plus créatifs de la deuxième moitié du siècle dernier, il a puisé dans la musique traditionnelle de Bali pour composer une musique « à la fois violente, déchirante et étrangement sublime » selon Peter Sellars. L'artiste américain, figure majeure de la mise en scène mondiale, fasciné par cette œuvre visionnaire, dirige les chanteurs et chanteuses américaines de *Roomful of Teeth*. Ils sont accompagnés par sept musiciens de l'ensemble *L'Instant Donné*, déjà entendus dans *Du chœur à l'ouvrage*, en 2017. Conte excentrique et métaphysique, *Kopernikus* est une tentative d'apprivoiser la mort, de remettre l'humain face à lui-même et à l'infini.

Kopernikus

Livret du compositeur (français et langage imaginaire) En deux parties de trois scènes chacune

Composition : 1978-1979

Commande : Conseil des Arts du Canada

Effectif : 2 sopranos (une colorature), mezzo-soprano, contralto, baryton Martin ou ténor, baryton, basse, percussion jouée par les chanteurs, haut- bois, 3 clarinettes, trompette, trombone, violon

Création les 8 et 9 mai 1980 à Montréal au Théâtre du Monument national, par l'Atelier de jeu scénique de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Direction Lorraine Vaillancourt.

Dédicace : à mon maître et ami Gilles Tremblay Éditeur : Boosey & Hawkes

Ensemble vocal *Roomful of Teeth*

Esteil Gomez, Martha Cluver, soprano ; Virginia Warnken, mezzo-soprano ; Caroline Shaw, contralto ; Dashon Burton, baryton ; Thann Scoggin, baryton ; Cameron Beauchamp, basse

Ensemble *L'Instant Donné*

Maryse Steiner-Morlot, hautbois ; Mathieu Steffanu, clarinette 1 ; Nicolas Fargeix, clarinette 2 ; Benoît Savin, clarinette 3 ; Matthias Champon, trompette ; Mathieu Adam, trombone ; Naaman Sluchin, violon

danseur-chorégraphe et collaborateur de Peter Sellars Michael Schumacher

dramaturge Antonio Cuasca Ruiz

lumières Seth Reiser

régie générale Pamela Salling

mise en scène Peter Sellars

direction musicale des répétitions Eric Dudley

Production Festival d'Automne à Paris

Coproduction Théâtre de la Ville (Paris) ; Théâtre du Châtelet (Paris) ; KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre) ; Nouveau théâtre de Montrœul, centre dramatique national ; Théâtre du Capitole (Toulouse) Coréalisation Théâtre de la Ville (Paris) ; Théâtre du Châtelet (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami.

Théâtre de la Ville – Espace Cardin

4 au 8 Décembre

Théâtre Garonne

Du 11 décembre 2018 au 13 décembre 2018

Nouveau théâtre de Montrœul, centre dramatique national

17 au 19 Décembre

Peter Sellars : « Le calme, la sérénité, comme je les aime au théâtre ! »

Recueilli par Emmanuelle Giuliani, le 04/12/2018 à 6h36

Invité du Festival d'Automne, Peter Sellars signe la mise en scène de *Kopernikus* du compositeur québécois Claude Vivier. Avec l'humanisme et la rayonnante intelligence qui le caractérisent, il revient sur sa démarche d'homme de théâtre, à l'écoute des angoisses et des espoirs du monde.



Peter Sellars. / Ruth Walz

Le compositeur Claude Vivier (1948-1983), dont vous mettez en scène *Kopernikus*, désirait le « rassemblement des visionnaires de tous les siècles ». Comment comprenez-vous cet appel ?

Peter Sellars : Comme un appel terriblement nécessaire ! Nous avons plus que jamais faim et soif de visionnaires, alors que nous traversons une période de matérialisme terrifiant. Il me semble que le monde recule, recule, et le propre des visionnaires est de l'aider à avancer. Mais avancer collectivement et non dans une juxtaposition de projets solitaires. L'œuvre de Vivier nous invite à affronter la peur, la souffrance, la laideur mais pour mieux en sortir et retrouver la lumière. Chez lui, une même chose est à la fois malédiction et rédemption...

— À lire aussi —



➤ [Peter Sellars, le lait et le miel](#)

Ce que j'admire chez Vivier, c'est avant tout son regard qui voit loin, beaucoup plus loin que le nôtre. En cela, je le rapprocherais de Rembrandt quand il fait le portrait d'une vieille femme très simple, la revêt de velours et inscrit au bas du tableau : « *la prophétesse Anne* »... Question de regard.

Vous aimez aussi le caractère intime de ce *Kopernikus* ?

Peter Sellars : Sur un sujet immense, la mort et la vie après la mort, Claude Vivier écrit une pièce pour sept chanteurs, sept instrumentistes, d'une durée de 70 minutes. Ce disciple de Stockhausen choisit ainsi une forme resserrée, là où le compositeur allemand imagine, sur un sujet analogue, un opéra-monde déployé sur les sept jours de la semaine ou écrit un quatuor à cordes avec quatre hélicoptères ! Il est fascinant de constater comment des sensibilités différentes prennent des voies esthétiques différentes.

Si Claude Vivier était assez excessif dans sa vie, il était modeste dans sa création. Cette modestie doit se comprendre comme une éthique, une quête spirituelle. Sa musique se reçoit alors comme un cérémonial profond mais intime, le rituel d'une petite communauté où chacun écoute et prend soin de l'autre.

« Prendre soin de l'autre » : n'est-ce pas précisément votre conception d'une mise en scène de théâtre ou d'opéra ?

Peter Sellars : Je crois, en effet. Le plaisir du théâtre naît du collectif, de l'attention à chacun, de l'accessoiriste au premier rôle. C'est cela qui donne son atmosphère au spectacle. D'ailleurs, je préfère le terme « atmosphère » à celui de mise en scène. J'essaie d'orchestrer des vibrations plutôt que de placer et déplacer des décors et des personnages.

Mozart, que vous aimez par-dessus tout, est présent dans *Kopernikus*. Quelle lecture en faites-vous ?

Peter Sellars : Claude Vivier convoque en effet la Reine de la nuit. Mais ce n'est plus la femme sublime, blessée et vengeresse de *La Flûte enchantée*. Dans *Kopernikus*, il lui offre des mélodies d'une extraordinaire tendresse car elle a retrouvé sa fille perdue. La Reine de la nuit est désormais sereine, réconciliée, illuminée.

Ce calme, cette sérénité, comme je les aime au théâtre ! La société nous condamne à la vitesse, au mouvement incessant, à la concurrence. Donc, sur scène, je désire pouvoir respirer et faire respirer, reconquérir un équilibre perdu. L'époque où je recherchais l'énergie et une forme d'excitation pour bousculer la perception du spectateur est sans doute révolue...

Comment envisagez-vous la réception du public ?

Peter Sellars : J'hésite à parler « du » public car chaque spectateur reçoit différemment un spectacle. Je sais que mon travail peut plaire ou choquer et cela ne m'ennuie pas. Je sais surtout que l'impact d'un spectacle n'est pas seulement immédiat : ce n'est pas tant la soirée qui compte mais ce qu'il en restera le lendemain, la semaine suivante, voire des années après. Comme dans la vie où, bien souvent, le sens d'un événement ou la richesse d'une rencontre ne se révèlent que beaucoup plus tard.

Peter Sellars en quelques dat

27 septembre 1957 : naissance à Pittsburgh en Pennsylvanie

1975-1976 : séjour en Europe – passe un an à Paris

1976 : *Coriolan* de Shakespeare à Harvard où il est étudiant

1978 : rencontre avec le chef d'orchestre Craig Smith à l'Emmanuel Church de Boston. Ils monteront ensemble 8 productions lyriques.

1984 : dirige de l'American National Theater. Ses spectacles, notamment la trilogie des opéras de Mozart-Da Ponte le font connaître en Europe

1990 : prend la direction du Los Angeles Festival

1996 : *Theodora* de Haendel à Glyndebourne

2005 : *Tristan et Isolde* de Wagner à l'Opéra Bastille

2010-2014 : les *Passions* de Bach à Berlin

2017 : *La Clémence de Titus* de Mozart au festival de Salzbourg. *Idoménée* du même Mozart attendu à Salzbourg en 2019...

À lire, le passionnant numéro de l'*Avant-Scène Opéra* consacré à Peter Sellars.

***Kopernikus*, du 4 au 8 décembre au Théâtre de la Ville – Espace Cardin. Du 17 au 19 décembre au Nouveau Théâtre de Montreuil. Rens. festival-automne.com. Et aussi, du 11 au 13 décembre au Théâtre Garonne à Toulouse.**

Entretien

Peter Sellars adapte Claude Vivier, "compositeur d'une musique délirante et prophétique"

Judith Chaine

Publié le 02/12/2018. Mis à jour le 04/12/2018 à 10h29



Le metteur en scène américain Peter Sellars pour l'adaptation de *Kopernikus, rituel de la mort* du compositeur Claude Vivier

© Jerome Lobato pour Télérama

A l'Espace Cardin, à Paris, puis à Montreuil, l'Américain met en scène "Kopernikus, rituel de la mort". Une œuvre folle, touchée par la grâce, de Claude Vivier, ce visionnaire vénéré par les initiés.

Événement

Kopernikus, un rituel de mort 

Quelle fut votre impression à la découverte de « Kopernikus, rituel de la mort », œuvre rare de Claude Vivier ?

C'est une musique délirante, d'une intensité et d'une liberté qui sont au-delà de ce monde ! C'est une méditation philosophique, une transfiguration, une soif jamais étanchée pour la prochaine vie. On peut le ressentir dans chaque cellule de son propre corps : les os crient, chaque cheveu hurle son désir d'un prochain monde.

Comment décririez-vous cette musique ?

C'est immersif, comme Wagner, un univers sans frontières. Chaque vie humaine évoquée touche l'infini. C'est ainsi que Tristan et Isolde apparaissent dans la seconde partie de la partition, où Vivier nous montre l'au-delà. Lorsqu'on y arrive, ils nous attendent. C'est magnifique ! Mozart, la Reine de la nuit et les visionnaires de tous les temps y sont aussi évoqués... Inutile d'avoir peur de mourir, car nous retrouverons tous ces gens fantastiques.

— "Comme Mozart, Claude Vivier a la capacité de sentir son avenir..."

La musique de Vivier nous aide donc à trouver la paix ?

Oui, c'est une partition magique, extraordinaire. Et Vivier est un compositeur unique ! Il a un côté prophétique. Comme Mozart, il a la capacité de sentir son avenir, la certitude qu'avec ses dernières œuvres, il fait ses adieux... Ces ultimes pages, dont fait partie *Kopernikus*, possèdent les qualités très touchantes des œuvres où l'artiste dit au revoir. Ce monde ne peut plus être le sien. Et il s'envole pour une autre existence, qui l'attendait sans doute depuis toujours.

Claude Vivier a dit qu'il est né une seconde fois à la musique quand il a rencontré Stockhausen, né une seconde fois à la religion quand il a rencontré le grégorien... Ces sentiments de naissances successives ne seraient-ils pas un moyen de garder en soi une part d'enfance ?

Oui. Sans doute. Il était orphelin. Il pensait que seuls lui et Jésus-Christ n'étaient pas nés d'une mère ordinaire... Il était donc là pour émerveiller ceux qui l'entourent. Sans doute est-ce pour cela que, dans *Kopernikus*, il utilise une langue d'avant le langage, une langue qui nous amène vers la paix, avec des rythmes et des sonorités magiques. D'ailleurs, la musique nous rappelle à tout instant que nous mourrons après chaque expiration, et revivons à chaque inspiration. Pour Vivier, cette transcendance était le rôle même de la musique : renverser le regard.

C'est exactement le sens de « Kopernikus » !

Voilà ! Il faut renverser, dans cet univers, ce qui bouge et ce qui demeure immobile. Claude Vivier était un enfant qui se sentait seul et par conséquent à part, facilement triste et perdu... Il lui a donc fallu écrire une musique qui vous embrasse et ainsi remplacer les bras de la mère qu'il n'a jamais eue. *Kopernikus* est une musique sans souffrance ni tragédie. C'est une gloire, une bénédiction, un testament de beauté et de couleurs.

— “La mort, ce n'est pas la fin, mais le début ; pas une porte qui se ferme, mais une qui s'ouvre”

Est-ce parce qu'il pensait que son âme était immortelle que Claude Vivier a transcrit une telle beauté ?

Plus que ça ! Il le sentait, ce qui est très touchant. Tout ce que nos yeux ne sont pas capables de voir, lui l'a vu clairement et il a écrit une musique pour appeler les esprits, les ancêtres tout autant qu'une génération qui n'est pas encore née en nous, mais qui attend LE moment ! Rien de doctrinal chez lui. Vivier écrit une musique où personne n'est mis de côté. Ce jeune homme gay, qui était toujours seul, a construit une œuvre où personne n'est exclu. Au contraire, chacun y devient profondément aimé, profondément compris.

Etes-vous vous-même plein de cette spiritualité ?

Je crois que c'est quelque chose que l'on partage tous. C'est LE sujet, la possibilité de toucher ce qu'on ne peut toucher dans ce monde. Il y a d'autres histoires qui nous attendent... La mort, ce n'est pas la fin, mais le début ; pas une porte qui se ferme, mais une qui s'ouvre...

T *Kopernikus, rituel de la mort*, de Claude Vivier, par les ensembles l'Instant donné et Roomfull of Teeth. Du 4 au 7 décembre, 20h. le 8 décembre, 16h. Espace Cardin, 1, av. Gabriel, 8e. 01 53 45 17 17 (15-36 €), Festival d'Automne. Du 17 au 19 décembre, 20h. Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès, Montreuil. 01 48 70 48 90 (8-23€), Festival d'Automne et Festival Mesure pour Mesure